



GALERIE

Patrick
LANCZ

Tableaux-Dessins
Sculptures

Léon Spilliaert

Paysages et arbres

L. Spilliaert

GALERIE

Patrick
LANCZ

*Tableaux-Dessins
Sculptures*

Catalogue 27

1916

1946

Léon Spilliaert

Paysages et arbres

Exposition du 21 avril au 5 juin 2016

Lancz Gallery

Rue Ernest Allardstraat 15

1000 Bruxelles / Brussels

Belgium

Portable : + 32 (0)475 24 82 65

Email : patrick.lancz@skynet.be – Website : www.lanczgallery.be

Lapillier

PAYSAGES ET ARBRES

1916

1946

BIOGRAFIE

Oostende 1881 – Brussel 1946

- 1881 Léon Spilliaert wordt in Oostende geboren op 28 juli. Zijn vader heeft een bekende parfumhandel waarvan de flacons en kleurrijke verpakkingen zullen opduiken in de stillevens.
- 1899 Kort en weinig zinvol verblijf aan academie van Brugge.
- 1900 Bezoekt met zijn vader de wereldtentoonstelling in Parijs.
- 1902 Ontmoet Edmond Deman, in Brussel gevestigd uitgever van de symbolisten. Van februari 1903 tot januari 1904 werkt hij voor Deman. Leest veel, onder meer Nietzsche, Lautréamont, Maeterlinck, Verhaeren, leetuur die van grote invloed is op zijn werk. Contact met het werk van Odilon Redon. Illustreert met originele tekeningen de editie in drie delen van 'Théâtre' van Maeterlinck, en bundels van Verhaeren.
- 1904 Verblijft van januari tot november in Parijs, wordt goed bevriend met Verhaeren die in Saint-Cloud woont, en hem introduceert bij schrijvers en kunstenaars uit zijn grote vriendenkring. Spilliaert stelt tentoon bij Clovis Sagot die ook handelaar is van Picasso. Meer aandacht voor sociale aspecten, en ook eerste interieurs. Vanaf 1907 verbazingwekkende reeks zelfportretten.
- 1908 Stefan Zweig stelt hem voor aan de Weense handelaar Hugo Heller. Eerste tekst over Spilliaert in het Oostende blad 'Le Carillon' door Fernand Crommelynck.
- 1908/13 Neemt deel aan groepstentoonstellingen in Brussel : Salon de Printemps, Les Indépendants, Doe Stil Voort, Le Sillon, Les Bleus in Galerie Georges Giroux. Sluit vriendschap met de schrijvers Crommelynck, Franz Hellens en Henri Vandeputte, die een galerie opent in Parijs en er zijn werk toont. Ook bevriend met Permeke. Effectvolle reeks studies van dijk, strand en golfbreker, met overdreven perspectief-werking. Eenzame vissersvrouwen en baadsters. Maakt 'portretten' van de zeppelin 'Belgique II' van Robert Bénédict Goldschmidt, groot verzamelaar van zijn werk. Maakt illustraties voor 'Haro !', een avant-garde tijdschrift met anarchistische tendenzen. Begin van vriendschap met schrijver Paul Desmeth die ook werk van hem verzamelt.
- 1916 Huwt met Rachel Vergison op 23 december.
- 1917 Het echtpaar vestigt zich in Brussel na een poging om naar Zwitserland uit te wijken. Op 15 november wordt hun dochter Madeleine geboren. In het werk duikt veel stil geluk op.

- 1920/21 Herontdekt de zee, schildert marines. Onder contract bij P.G. Van Hecke en André De Ridder, eigenaars van de galerie 'Sélection' en uitgevers van het gelijknamige tijdschrift. Illustraties voor 'La femme au prisme' van Franz Hellens.
- 1922 Galerie 'Sélection' sluit, en Spilliaert stapt over naar galerie 'Le Centaure' van Walter Schwarzenberg waar hij tentoonstelt. Verhuist naar Oostende, bezoekt bijna elke winter Parijs.
- 1923 Verblijft bij Henri Vandeputte in het zuiden van Frankrijk, keert er vaak naar terug.
- 1927/28 Bevrijd van financiële zorgen na overlijden van zijn vader.
- 1929 Belangrijke retrospectieve in Galerie Georges Giroux in Brussel.
- 1932 Grote reis naar Zwitserland en Italië.
- 1935 De familie vestigt zich in Brussel om Madeleine's studies aan het conservatorium mogelijk te maken.
- 1936 Wordt lid van de groep 'Les Compagnons de l'Art' opgericht door Luc en Paul Haesaerts. Spilliaert ontdekt de Hoge Venen, liefde op het eerste gezicht.
- 1936/40 Verblijft vaak in de Ardennen.
- 1940/44 Materiële problemen tijdens de bezetting. Weigert om in Duitsland tentoon te stellen. Schildert vooral bomen.
- 1944 Grote tentoonstelling in het Paleis voor Schone Kunsten in Brussel.
- 1946 Spilliaert die al tien jaar aan angina pectoris lijdt, sterft op 23 november.

BIOGRAPHIE

Ostende 1881 – Bruxelles 1946

A Ostende, le père de Léon, Léonard-Hubert Spilliaert, était connu non seulement comme parfumeur de luxe mais aussi comme fournisseur de la cour de Léopold II. Il baptisa ses parfums 'Lipster', 'Cuir de Russie', 'Rococo', 'Fleurs de Flandre' ou 'Brise d'Ostende'. Les flacons et emballages se retrouvent régulièrement dans les œuvres de Léon.

La mère de celui-ci, Léonie Jonckheere, était l'opposée de son mari : elle avait eu une éducation strictement catholique et était réputée pour sa volonté implacable, son orgueil et son obstination. Ils eurent ensemble sept enfants.

Léon vit le jour le 28 juillet 1881. Dès son plus jeune âge, il se montra quelque peu renfermé, introverti, sensible et rêveur. Il était intéressé par les arts plastiques, la lecture et l'écriture.

Durant ses années scolaires au collège Notre-Dame, il ne manifesta qu'une ardeur modérée pour les études malgré son intelligence. Ses cahiers étaient couverts de croquis étranges : son talent pour le dessin commença donc à se manifester très tôt.

Le petit Léon dessinait énormément ; il était très doué et passionné. Il avait également un insatiable appétit de lecture. Il a dû découvrir très tôt la littérature contemporaine, bien avant ses contacts avec Edmond Deman à Bruxelles. Sa préférence allait aux symbolistes et à Friedrich Nietzsche, (Spilliaert fait deux portraits de Nietzsche, l'un en 1900 et l'autre en 1901). Il était aussi un fervent adepte de la marche et de la nature : la mer, les forêts et la campagne jouent un rôle important dans son œuvre.

En 1900, Spilliaert se rend à l'Exposition universelle de Paris en compagnie de son père. Dans un rayon de quelques centaines de mètres, toutes les tendances de l'art européen de l'époque étaient représentées. Quoi qu'il en soit, cette visite semble avoir joué un rôle dans la manière dont Léon envisagea ses projets d'avenir. En effet, son père lui offrit en cadeau une boîte de pastels. Il utilisait ces pastels avec enthousiasme et conserva précieusement la boîte contenant les bouts de craies.

A l'âge de dix-huit ans il fréquente brièvement l'académie des Beaux-Arts de Bruges (1899-1900).

En 1902, il est engagé par l'éditeur bruxellois Edmond Deman (1857-1918) en tant que vendeur et responsable des relations avec le public.

Edmond Deman était non seulement un grand éditeur, mais aussi un fin psychologue et pédagogue, qui voulait donner une chance aux jeunes artistes qu'il estimait prometteurs.

De nombreux artistes, devenus célèbres plus tard, fréquentaient d'ailleurs sa maison.

Ainsi, il accrochait aux murs des tableaux de James Ensor, Georges Lemmen, Fernand Khnopff et Théo Van Rysselberghe pour attirer l'attention d'acheteurs potentiels. Il fit de même avec des

tableaux de Spilliaert, mais avec moins de succès. On trouvait ses œuvres trop hallucinantes, trop sombres.

Une librairie était rattachée à la maison d'édition Deman, qui publiait des auteurs tels que Fernand Crommelynck, Maurice Maeterlinck et Emile Verhaeren, et vendait en outre des œuvres graphiques contemporaines, parmi lesquelles des lithographies d'Odilon Redon. Il possédait aussi de Redon une magnifique collection personnelle qu'il avait commencée dans les années quatre-vingts. Ces œuvres de Redon firent une impression profonde sur Spilliaert.

Edmond Deman introduisit Léon Spilliaert dans le milieu artistique bruxellois.

C'est également là qu'il découvrit l'œuvre des maîtres anciens et de jeunes peintres par le biais de reproductions et d'œuvres d'art exposées.

A son arrivée à Bruxelles, Spilliaert était très dépressif. Plutôt renfermé de nature, il nouait difficilement des amitiés et des contacts. Auprès d'Edmond, il trouva la compréhension et l'encouragement dont il avait tant besoin. Il fut invité à maintes reprises chez lui.

Spilliaert ne resta au service de Deman que jusqu'à janvier 1904. Dans une lettre du 18 janvier 1904 adressée à l'éditeur, il écrivit qu'il en avait assez d'attendre que la fortune lui tombe du ciel.

Fin janvier 1904, Spilliaert part à Paris. Il voulait y tenter sa chance auprès d'un éditeur ou d'un imprimeur de livres d'art et avait en poche une recommandation écrite d'Edmond Deman, dans laquelle ce dernier demandait à Emile Verhaeren (1855-1916) d'offrir à Spilliaert toute l'aide nécessaire. C'est en février 1904 que Spilliaert rencontra pour la première fois à Paris Verhaeren, qui habitait Saint-Cloud. Une grande amitié naît rapidement entre les deux hommes. Verhaeren acheta même quelques-unes de ses œuvres et lui fit rencontrer beaucoup de ses amis et plusieurs marchands d'objets d'art. L'un d'entre eux était Clovis Sagot, qui exposait à l'époque des œuvres de Pablo Picasso.

Spilliaert ne reste pas à Paris : dès novembre il rentre à Ostende. Peu après, il y devient membre collaborateur du cercle de lecture et d'art 'De Dageraad'.

Jusqu'à son mariage en 1916, il retourne chaque année à Paris pour de brefs séjours, et il rencontre entre autres Max Jacob et Pablo Picasso.

Le juriste Paul E. Janson, fut aussi l'un de ses premiers acheteurs. Léon fait la connaissance du dramaturge et poète Stefan Zweig. L'écrivain devient un grand admirateur de Spilliaert, lui achète plusieurs œuvres et l'introduit auprès du marchand Hugo Heller.

A vingt-quatre ans, Léon Spilliaert était encore un artiste inconnu en dehors du cercle gravitant autour de Deman et de Verhaeren, et il n'avait encore jamais exposé. Edmond Picard et

Guillaume Van Strydonck, responsables de 'Salons' consacrés à l'art contemporain et organisés dans le Kursaal d'Ostende, semblaient ignorer le talent considérable qui sommeillait au premier étage de la parfumerie située à quelques centaines de mètres. Comme Ensor, Spilliaert est absent des expositions organisées par le 'Cercle artistique', fondé en 1908 à Ostende par Jan De Clerck.

Le 14 juillet 1908 paraît dans le journal ostendais 'Le Carillon', un article consacré à Léon Spilliaert et signé 'G. M.'. Il s'agit probablement du premier texte consacré à l'artiste avant même sa première exposition. 'G. M.' était le monogramme de Georges Marquet, directeur du Kursaal d'Ostende et propriétaire du journal.

La première exposition connue de Spilliaert remonte à 1908, lorsqu'il participe à une exposition estivale au Kursaal d'Ostende, qui débute le 21 juillet 1908. Cette exposition était organisée à l'initiative de Robert Picard.

Dans son article sur cette exposition paru dans le journal anversois 'Le Méphisto', Emma Lambotte consacre quelques phrases aux œuvres de Spilliaert : 'Quant au jeune dessinateur Spilliaert il expose des choses impressionnantes et comme hallucinées : femmes de plaisir aux mines hagardes, intoxiquées d'absinthe et d'amour; rampe à peine éclairée donnant sur la mer infinie ; grands cierges se consumant dans un édifice mystérieux.'

Spilliaert participe au Salon de Printemps de 1909 à Bruxelles et envoie une dizaine d'œuvres vaguement définies dans le catalogue comme 'lavis et dessins rehaussés', sans mention de titres. Le 6 février 1909, Léon Spilliaert écrit une lettre à Jean De Mot, le secrétaire de ce 'Salon de Printemps' dans laquelle il lui fit la confidence suivante : 'Jusqu'à présent ma vie s'est passée, seule et triste, avec un immense froid autour de moi.' Quelques mois plus tard, le 22 mai 1909, il lui écrivit qu'Emile Verhaeren séjournait à ce moment à Ostende et qu'il venait admirer ses dessins.

En septembre 1909, l'auteur français François Jollivet-Castelot, un homme fantomatique qui s'intéressait aussi à l'alchimie et aux médecines parallèles (1874-1937), écrit : 'Presque inconnu encore, renfermé dans une fière modestie et méprisant la réclame, le jeune aquarelliste ostendais Léon Spilliaert, est un grand, un très grand artiste'.

Vers 1908-1912, Spilliaert avait noué avec Constant Permeke des liens d'amitié. Ils partagèrent un certain temps un atelier dans une mansarde. De là, ils observaient les allées et venues des pêcheurs sur le quai, dans les docks et dans le chenal du port.

Spilliaert était membre de quelques cercles artistiques. Il faisait entre autres partie du groupe 'Les Indépendants'. Comme James Ensor et Constant Permeke, il faisait également partie du groupe 'Kunst van Heden' créé en 1905 à Anvers par François Franck. Spilliaert n'y adhéra qu'en 1927, assez tardivement dans sa carrière, mais il y exposa déjà en 1921 et en 1925.

La relation amicale de Spilliaert avec le scientifique de génie Robert-Bénédict Goldschmidt, lui inspire quelques œuvres fascinantes qui virent le jour au printemps 1910 : pièces de plus grand format en technique mixte représentant entre autres le dirigeable 'Belgique II'. Goldschmidt avait demandé à Spilliaert d'illustrer de manière artistique les essais de son dirigeable. Il réalisa quelques œuvres intrigantes représentant son hangar à Auderghem et le 'Belgique II' durant

différentes phases du vol d'essai. Des œuvres de cette série figuraient à l'exposition à la Galerie Georges Giroux en avril 1927. Robert-Bénédict Goldschmidt peut à juste titre être considéré comme un mécène de Léon Spilliaert. Il possédait au moins onze œuvres de l'artiste.

En 1912, Spilliaert expose plusieurs paysages, intérieurs et natures mortes avec le groupe 'Le Sillon' et participe en 1912 au Salon 'Doe stil voort'.

Au Nouvel An 1912-1913, le galeriste bruxellois Georges Giroux organise une exposition intitulée 'Les Bleus de la G.G.G.'. Spilliaert y expose une vingtaine d'œuvres.

La même année, il fait l'illustration d'une couverture pour un numéro du journal d'opinion 'Pourquoi Pas?' représentant le portrait du bourgmestre ostendais Liebaert. Quelques illustrations de sa main paraissent également dans la première série de la revue pacifiste de gauche 'Haro !'.

Le sculpteur allemand Alexander Oppler achète en 1913 une œuvre de Spilliaert : 'Jeune fille et enfant'. Oppler examina aussi les possibilités d'organiser une exposition Spilliaert à Berlin.

A l'âge de trente-quatre ans, en 1915, Spilliaert rencontre une jeune femme, Rachel Vergison. Ils se marient le 23 décembre 1916. Un mois avant le mariage, le 27 novembre 1916, Emile Verhaeren trouve la mort dans un accident ferroviaire à Rouen. Spilliaert fut très affecté par la perte de son ami.

Spilliaert tente de passer en Suisse avec sa femme pour fuir les désagréments de la guerre, mais leurs efforts échouent. En mars 1917, le couple s'installe à Bruxelles. Sa fille Madeleine naquit le 15 novembre de la même année. Elle occupera une place centrale dans la vie affective de Spilliaert.

En août 1920, Paul-Gustave Van Hecke et André De Ridder fondent à Bruxelles le groupe 'Sélection' et ouvrent une galerie à la rue des Colonies le 10 octobre 1921. Le groupe défendait avec conviction les peintres tel que Léon Spilliaert, Fritz Van den Berghe, James Ensor, Gustave De Smet et Constant Permeke. Des œuvres de Spilliaert furent exposées à plusieurs reprises. Sélection éditait également une revue du même nom à laquelle collaborèrent Guillaume Apollinaire et Tristan Tzara. Spilliaert conçut la couverture du numéro d'octobre 1920 et réalisa par la suite plusieurs illustrations éparses. La galerie de Sélection ferme ses portes dès 1922 en raison de difficultés financières, mais le groupe n'est pas dissous pour autant. La revue continue même de paraître jusque 1931, défendant, outre Spilliaert, l'école de Laethem et les expressionnistes.

Spilliaert fait également partie du groupe rattaché à la galerie 'Le Centaure', fondée en 1921 par Walter Schwarzenberg.

Le Centaure exposait exclusivement des œuvres qui se différenciaient de l'art des Salons traditionnels. Spilliaert y expose en 1922. Dans la même année, il s'installe avec sa famille à Ostende.

En mai 1928, la famille déménage en face du parc Léopold, ce qui permit à Spilliaert d'observer à loisir les arbres. Son père mourut cette année-là.

A partir de 1937, ils passaient régulièrement leurs vacances dans les Hautes Fagnes. C'est le coup de foudre pour la campagne et les arbres.

Madame Storck, dont Spilliaert fait le portrait, lui achète pas mal de tableaux ; mais son principal mécène fut cependant Henri Vandeputte. Cet éditeur-poète prenait des œuvres de Spilliaert en consignment et essayait de les vendre à ses amis français. Sa maison de Saint-Jacques-les-Moulières non loin de Grasse dans le sud de la France, était remplie de ses œuvres. De 1925 à 1931, Vandeputte fut directeur artistique du Kursaal d'Ostende. Sa fonction lui permit de proposer à Spilliaert quelques expositions.

En mai 1932, les Spilliaert déménagèrent pour la dernière fois à Ostende. La même année, Spilliaert reçut une bourse de voyage de l'État. En compagnie de sa femme et de sa fille, il parcourt l'Italie, la Suisse et l'Autriche. Il réalise plusieurs œuvres au cours de ce long voyage, entre autres à Venise et dans les Dolomites.

En septembre 1935, Spilliaert et sa famille retournent pour la deuxième fois s'installer à Bruxelles. Madeleine put ainsi continuer ses études au Conservatoire royal de musique.

Spilliaert, comme d'autres artistes, adhère au groupe 'Les Compagnons de l'art', fondé en 1937 par les frères Luc et Paul Haesaerts, tous deux fervents amateurs d'art.

Parmi les 'compagnons' figuraient Jean Brusselmans, Hippolyte Daeye, Paul Delvaux, Gustave De Smet, Oscar Jespers, Constant Permeke, Edgard Tytgat, Fritz Van den Berghe et Gustave Van de Woestijne.

En 1942, en pleine guerre, les Spilliaert déménagèrent à nouveau, rue Alphonse Renard à Ixelles. Une grande exposition a lieu au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1944.

Spilliaert décède le 23 novembre 1946 à Bruxelles, au terme d'une pénible maladie qu'il traînait depuis une dizaine d'années. Il fut enterré au cimetière de la Stuiverstraat à Ostende.

Mais il ne fut pas oublié. Très vite, une rue d'Ostende est baptisée à son nom et en 1964, on érige un monument à sa mémoire. Celui-ci fut inauguré par sa veuve, qui mourut en 1979.

Norbert Hostyn



Léon SPILLIAERT et la perspective du paysage

Au détour des allées du parc ...

Ce n'est pas étrange qu'en période de vie bousculée et incertaine, soumis à des pressions extérieures, le regard du créateur s'intériorise et abandonne sa source d'inspiration qu'est la réalité de l'environnement familier. Il se laisse envahir par de nouvelles forces d'expressions pour laisser la parole à des images inspirées de pensées parfois très contradictoires. Si la guerre à ses débuts, inspire à Léon Spilliaert des scènes de combat entre humains ne réprimant pas leur instinct primitif - sobrement exécutées à l'encre -, d'autre part, il se laisse surprendre par la sérénité et le calme qu'offrent les lieux de retraite dans la nature.

Vivant à Ostende depuis de nombreuses années, Spilliaert, obligé de renoncer à de longues balades en bord de mer, découvre au cours de ses promenades le charme discret des parcs de la ville. Son travail d'observateur cérébral ne veut nullement rendre la luxuriance des végétaux ou le bruissement de la floraison, mais retient la nuance de l'agencement de la nature, la 'cosa mentale' qui lui inspirera des « compositions ». Il n'a jamais travaillé sur le motif et ce n'est pas maintenant qu'il changera d'attitude. 1916, est aussi l'année où il courtise une jeune femme, sa future épouse. Et où rechercher un peu d'intimité, si ce n'est au tournant des allées ombrageuses (cat 1, 1916) ou sur les bords des étangs désertés par la foule. De mémoire, l'artiste ravive ensuite sur le papier - en privilégiant une nouvelle technique légère de la peinture à l'eau ou du pastel qu'il écrase en sonorités de couleur -, le souvenir d'une promenade sous le feuillage printanier ou l'évocation de l'enveloppante chaleur bienfaisante d'un jour d'été (cat. 2, 1917).

Amoureux, il s'offre le privilège de créer un univers où le bonheur se vit à deux dans un tourbillon de nuages vaporeux où « les parfums, les couleurs et les sons se répondent ». Même quand il a quitté physiquement le lieu de cet enchantement pour aller vivre dans les faubourgs de Bruxelles, l'écho du bonheur partagé reste source d'inspiration de compositions où la lumière enveloppe la forme humaine et la fait irradier (cat. 3, 1920).

Si dans les perspectives des vues de digues et d'entrée de port, le phare dominait de sa présence rassurante les rivages et les flots, Spilliaert s'attarde, dès 1917, à rendre la vigoureuse vision de l'arbre. Planté au bord de l'étang, son existence immobile contraste avec le flot changeant de l'étendue aquatique. Celle-ci reflète le passage des nuées qui vibrent de lumière changeante à l'aube ou au crépuscule (cat. 4, 1921). Les saisons évoluent et la dense couronne feuillue s'étiole et laisse entrevoir le jeu inlassable des branchages ténus et fragiles. Abandon et solitude, suggérés par le feuillage rouille et une barque abandonnée sur la rive, traduisent la mélancolie de l'automne de la vie (cat. 12, 1929-1930).

La monumentalité dans la nature ...

Dans la perception de Spilliaert, l'arbre et les arbustes peuvent remplir des rôles bien divers. Ils entourent, protègent ou accompagnent les lieux où vivent, travaillent et prient les humains. Le village au bout du chemin, se dévoile sous le branchage protecteur de chênes (cat. 13, 1930). Les arbustes, dans leur magnificence au bord du parc, relaient la protection des arbres et contrastent par leurs mouvements sinueux avec la structure imposante de la bâtisse à la façade rose (cat. 5, 1921) ou la maison rouge aux volets bleus (cat. 7, 1925).

Poussant sans arrêt la simplification et la synthétisation des formes en ce milieu des années vingt, l'artiste reprend le dernier sujet à plus de quatre reprises (e.a. cat. 8, 1925) et ne s'attachant plus au détail, il laisse la masse architecturale s'imposer sur la feuille pour valoriser les aplats de couleurs contrastées.

Il rejoint ici le mouvement des expressionnistes qui, après-guerre, désirent s'exprimer de façon monumentale en volumes plus construits et schématisés.

Monumentalité et simplification des volumes sont les caractéristiques poursuivies en 1931 et 1932. Spilliaert trouve davantage son inspiration dans les constructions humaines et leur place dans la nature qu'il isole du reste du monde par ce jeu de perspective diagonale qu'il a toujours favorisé (cat. 18 Maisons toits rouges, 1932). La simplicité du sujet est parfois désarmante comme dans cette vue de pont aux deux arches, mainte fois reprise (cat. 16, 1931). Son contemporain Paul Haesaerts ne manque pas de le faire remarquer : « Le génie de Spilliaert consiste à faire quelque chose avec presque rien – avec un détail agrandi, avec le relent d'un souvenir, avec un rapport imprévu de couleurs. Chaque œuvre est une audace de simplicité. » (P. Haesaerts, *Léon Spilliaert*, Ed. Apollo, Bruxelles, 1941).

Lors de son retour vers Ostende, ses promenades journalières dans les polders et dans l'arrière-pays vers Ghistelle, restent sources d'inspiration. Les moulins qui se blottissent près des fermes sous les ciels de plomb (cat. 14, 1930) ainsi que la petite chapelle (cat. 13, 1930) captivent son regard grand angulaire.

Paysage fantastique ou réel ...

A son usage personnel l'artiste se permet de créer des paysages fantastiques où l'apparence représente la réalité et où la réalité ne peut être que trompe-l'œil.

L'évocation floue de mystérieux rivages donne lieu à de ludiques poèmes visuels.

Adossée à une tente circulaire – rappel de tentes nomades - une femme, plutôt une baigneuse fatiguée que créature de rêve oriental, semble perdue dans ses pensées au milieu d'un paysage désertique (cat. 6, 1925). Sur la lumière dorée d'un ciel brûlant se découpent les silhouettes de collines ombrageuses. Vibrant dans la nuée se devine le mot « Biskra ». La consonance exotique du nom a du fasciner l'artiste qui, sans connaissance aucune de ce lieu que l'on nomme la porte du désert, a esquissé en toute liberté la possibilité d'une aventure fantasmagorique.

Un même sentiment de liberté absurde habite l'image de la porte rouge, dite du presbytère, inaccessible à cause du promontoire caduc qui y mène et qui ne s'ouvre que sur un vide et au-delà sur un mur aveugle. (cat. 15, sept. 1931).

La force de ces images est puissante, elle concentre le regard et la pensée et laisse une impression d'instantané sur l'esprit. Le caractère insaisissable et fugace d'un souvenir est capté. Il exprime l'espoir de fuite dans un autre monde, une nostalgie de lieux inexistant.

Quand la réalité est le point de départ de composition, comme une large vue panoramique des Ardennes (cat. 20, 1943), ou un jardin domestiqué d'une belle demeure à Bruxelles (cat. 19, jardin Boël, 1942) le style d'exécution est graphique et soigné dans les détails. Le vent qui souffle sur les collines ardennaises fait frémir les branches des mélèzes et chasse les nuages dans les ciels bas, l'évocation est précise. Sous l'emprise des senteurs et des parfums des parterres de fleurs multicolores et des haies taillées avec soin, le trait est descriptif à l'excès. L'image rejoint presque la précision d'un rendu photographique du lieu. Ce dernier travail a certainement été la réponse à une commande incontournable.

La valeur essentielle de l'arbre ...

Très différente est la transcription d'un moment de vécu intense face à un jeune arbre secoué par un coup de vent volage (cat 9, 1926) et la contemplation méditative devant un vieux chêne solitaire dénudé sous un froid glacial (cat 11, 1929). L'objet observé revêt une personnalité et impose sa présence silencieuse.

Quand Spilliaert analyse un lieu et le peint, il se laisse envouter par son atmosphère mystérieuse, comme dans l'image de ce sous-bois en bordure de forêt. (cat. 22, 1945).

Pénétrant au cœur de la forêt, il n'échappe pas à la confrontation directe avec son sujet et réduit donc son angle de vision. Quand il décide de rendre des troncs de hêtres séculaires, il veut en révéler la valeur essentielle en tant que sujet pictural. Il semble approcher l'arbre comme une substance dans laquelle il découvre la présence éternelle du divin. Si dans les arbres de jeunesse il prétend à la contemplation active, à la fin de sa vie il opte plutôt pour une attitude passive, nourrie de mysticisme.

Dans les années de jeunesse, la beauté de la forme complexe de l'arbre parlait du processus vital de la vie. Vers la fin de vie, c'est sur la structure architecturale de l'arbre que l'artiste se penche. Cette structure devient l'élément de vocabulaire stylistique par excellence. Les troncs noueux accompagnés de quelques branchages capricieux (cat. 21, 1942-1944) deviennent des colonnes lisses comme des piliers de cathédrale (cat. 23, 1946).

Le processus de création évolue également. Anciennement, au gré de la subtilité des nuances de l'aquarelle et de la gouache, les troncs prenaient du volume par les légers coups de pinceaux et la lumière effleurait les écorces. Ensuite, Spilliaert se renouvelle et pose maintenant de grands voiles d'aquarelle en fond sur la feuille et construit avec une patience infinie, le volume du tronc et son contour par des petits traits denses et nourris d'encre de Chine à la plume. Cette technique toute simple, réduit la matérialité de la substance et si l'on veut la spiritualise.

Dans sa quête de l'essence des valeurs fondamentales par l'image de l'arbre - l'interprète par excellence de l'idée de l'éternité - la volonté finale de Léon Spilliaert s'exprime. Elle parle de l'accomplissement de soi-même et d'harmonie de vie aboutie.

Anne ADRIAENS-PANNIER

1**La drève, parc Marie-Henriette, Ostende*****De dreef, Maria-Hendrikapark, Oostende***

Crayon, aquarelle et pastel sur papier

Signature et date en bas à droite *L. Spilliaert / 1916*

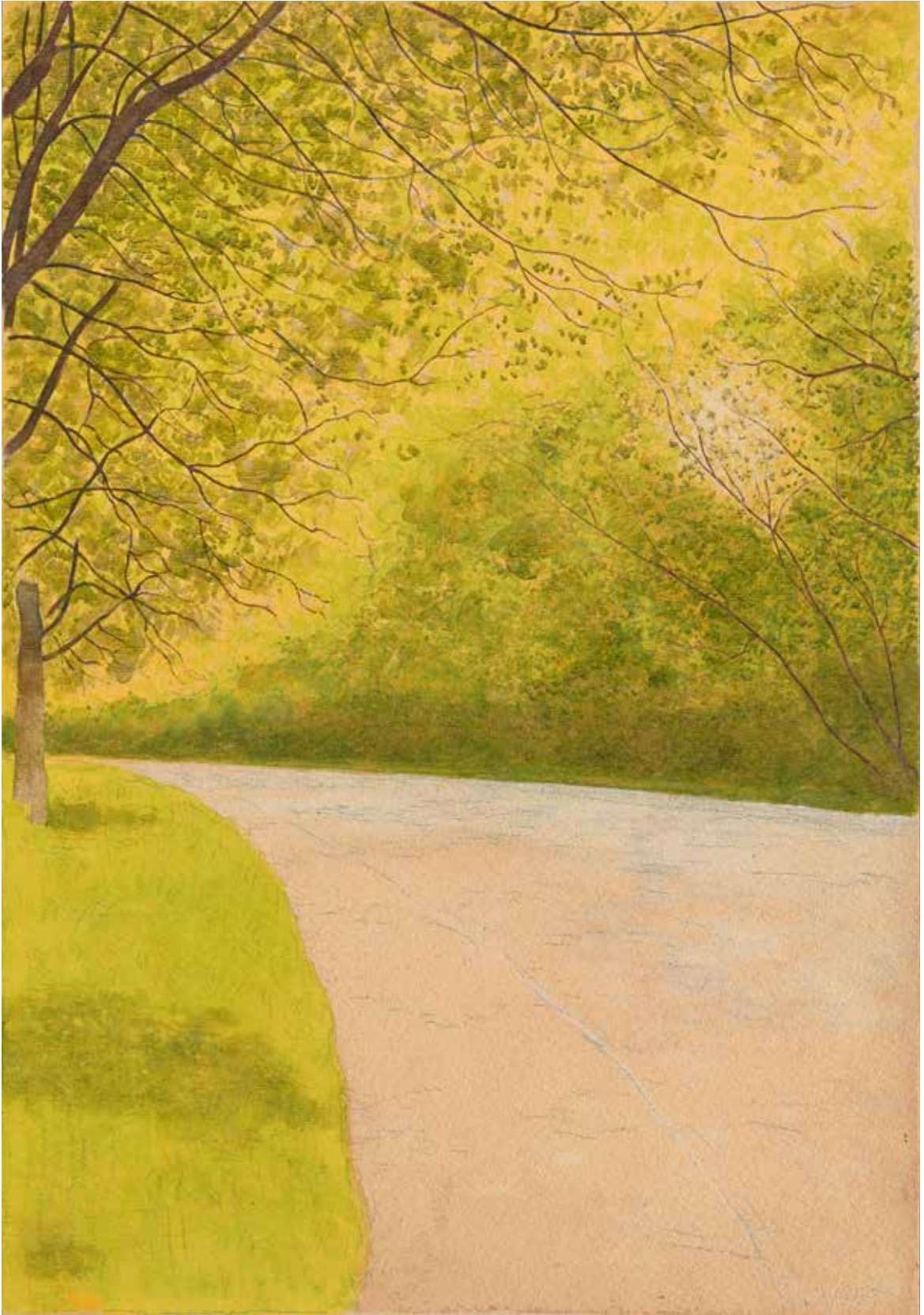
Dimension 409 x 285 mm

Provenance Collection privée, Belgium

L'observation de la vie des parcs, la suite des saisons, les promenades dans l'arrière-port d'Ostende, le long du canal et dans les polders inspirèrent principalement à Spilliaert des images agrestes. Le thème de la mer et des dunes disparaît peu à peu. Les deux parcs d'Ostende, Le parc Marie-Henriette avec ses étangs et le parc Léopold avec ses petits ponts et ses statues, deviennent sa source d'inspiration. Les vues qu'il réalise rassemblent des éléments de la nature dans des scènes d'une grande sobriété. Il connaît chaque endroit, chaque point de vue, chaque arbre, mais la traduction mentale de ces motifs dans la transparence de l'aquarelle devient prétexte à des créations d'un espace atmosphérique dans des tons nuancés d'où se dégage une impression d'énergie vitale.

Anne Adriaens-Pannier





2

Arbre de l'allée du parc Marie-Henriette***Boom in de dreef van het Maria-Hendrikapark***

Aquarelle et pastel sur papier, ca 1918

Non signé

Dimension 716 x 502 mm

Authenticité au dos « Nous soussignées, veuve et fille de l'artiste, certifions que ce pastel est une œuvre authentique de Léon Spilliaert ».

M. Spilliaert Vve Léon Spilliaert

Date au dos 1918

Provenance Collection privée, Belgium

'Je suis un mauvais interprète des rêves des autres, j'en ai trop moi-même.'
(Lettre de Léon Spilliaert à Edmond Deman, 26 novembre 1907)





3

Amours, les amoureux dans le parc***De verliefden in het park***

Crayon, aquarelle et gouache sur papier

Signature et date en bas à droite *L. Spilliaert /1920*

Titre au revers *Amours*

Dimension 366 x 563 mm

Provenance Collection privée, Belgium



Léon Spilliaert, sa femme Rachel et Madeleine en promenade dans le parc Léopold à Ostende en 1922



4

Crépuscule sur l'étang du parc***Zonondergang op de vijver van het park***

Aquarelle, gouache et caséine sur papier vergé

Signature et date en bas à gauche *L. Spilliaert / 1921*

Dimension 286 x 437 mm

Provenance Collection privée





5

La maison à la façade rose et à la porte bleue***Het huis met de rode gevel en de blauwe deur***

Crayon, aquarelle, gouache et huile sur papier grené Canson Montgolfier

Signature en bas à gauche *L. Spilliaert*

Date en bas à droite *1921*

Dimension 346 x 258 mm

Date au dos 1921

Provenance Collection privée, Belgium





6

Biskra***Biskra***

Aquarelle et gouache sur papier

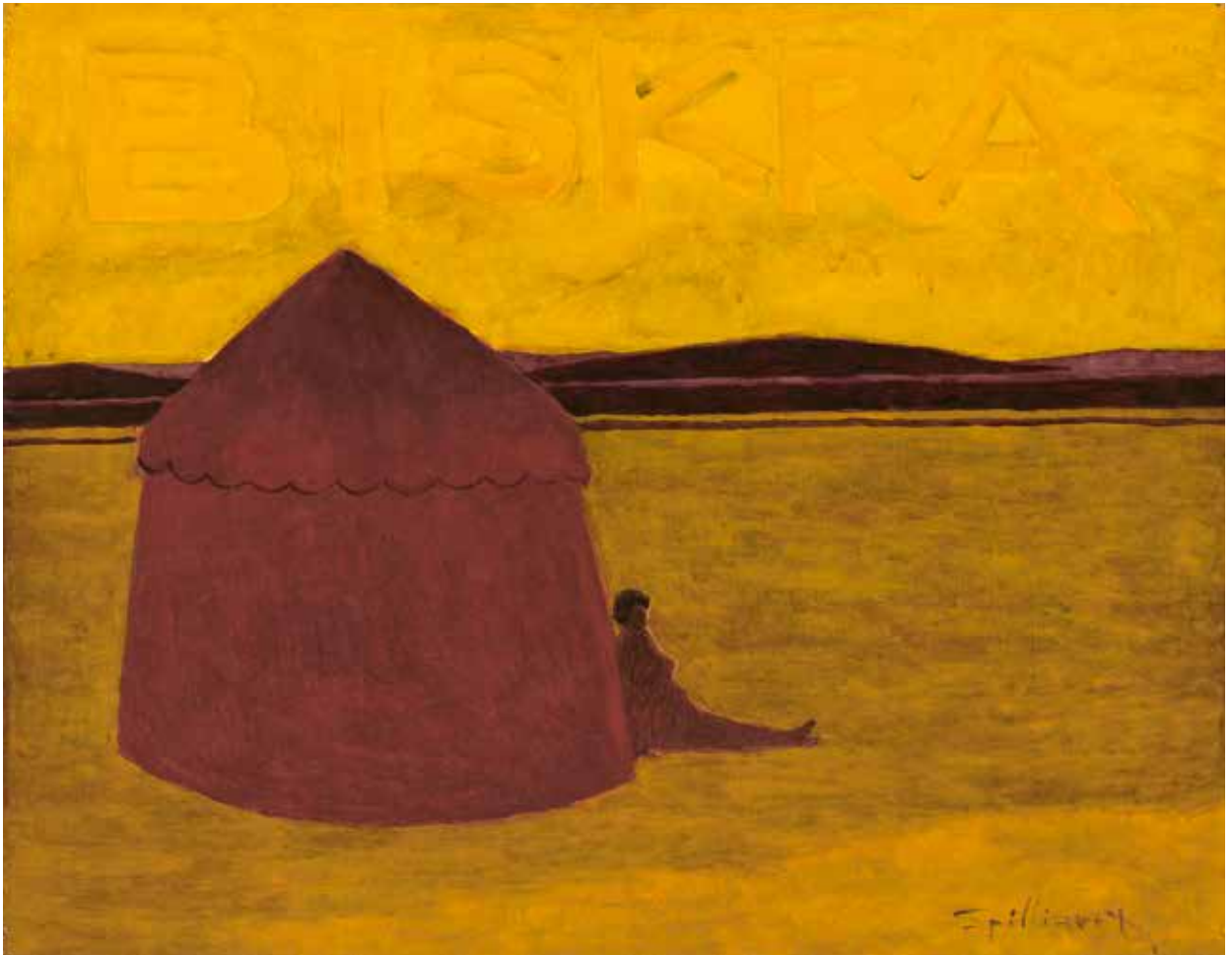
Signature en bas à droite *L. Spilliaert*

Dimension 414 x 527 mm

Date au dos 1925

Provenance Collection privée, Belgium





7

La maison rouge aux volets bleus***Het rode huis met blauwe luiken***

Gouache et huile sur papier, ca 1925

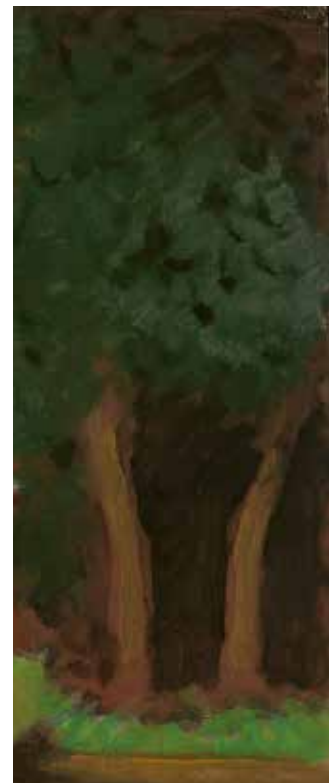
Non signé

Dimension 224 x 273 mm

Authenticité au dos « Je soussignée, fille de l'artiste, certifie que cette gouache est une œuvre authentique de Léon Spilliaert ».

M. Spilliaert

Provenance Collection privée, Belgium





8

La maison rouge

Het rode huis

Gouache sur papier, ca 1925

Non signé

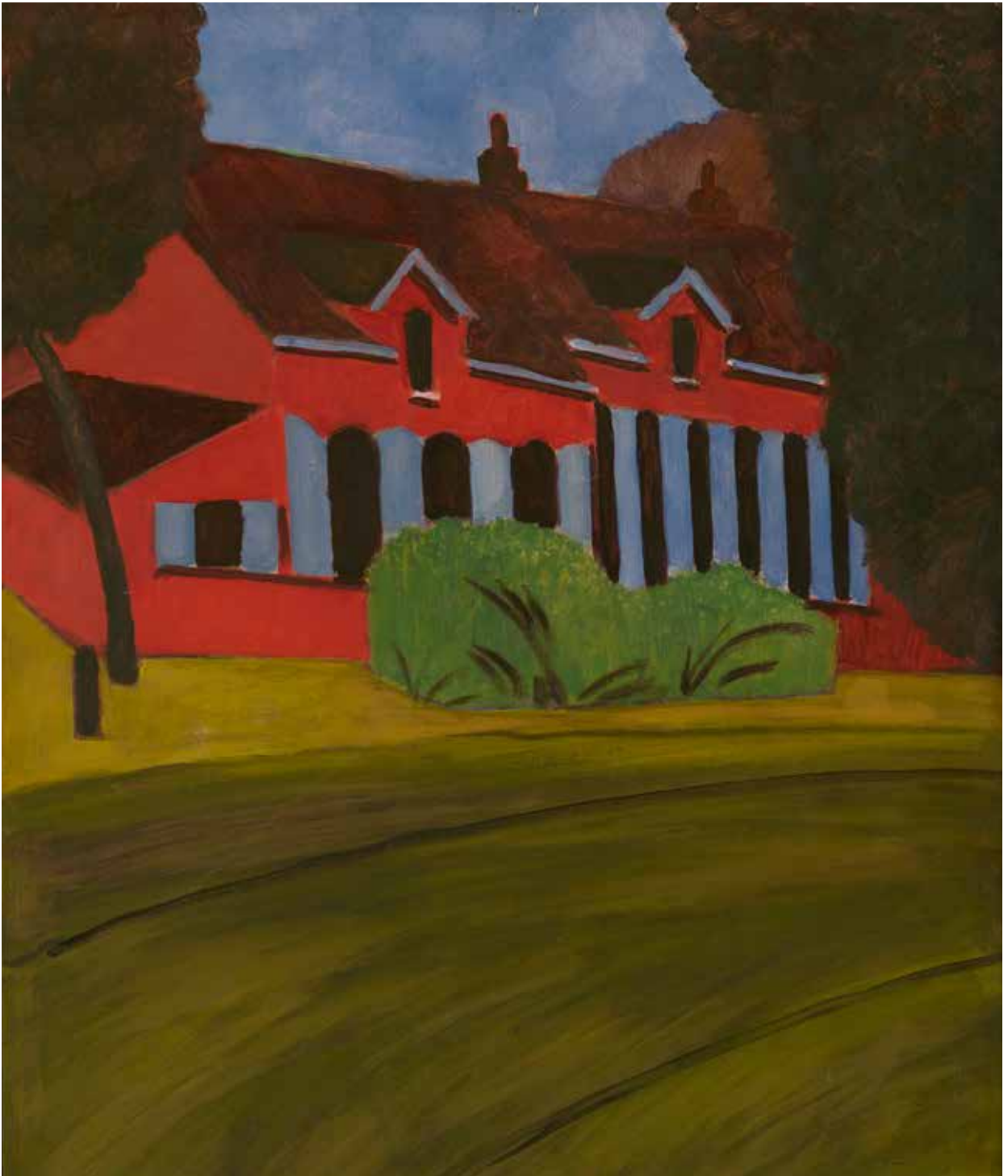
Dimension 501 x 427 mm

Authenticité au dos « Je soussignée, fille de l'artiste, certifie que cette gouache est une œuvre authentique de Léon Spilliaert ».

M. Spilliaert

Provenance Collection privée, Belgium





9

L'arbre frémissant au bord de l'étang***De ruisende boom bij de vijver***

Aquarelle et gouache sur papier

Signature en bas à droite *L. Spilliaert*

Date en bas à gauche *1926*

Dimension 289 x 557 mm

Provenance Collection privée

L'arbre, les arbres, qu'ils appartiennent aux rives des canaux, aux parcs ou à la forêt, forment un des thèmes majeurs de l'œuvre.

Tout au long des années essaient les arbres à travers divers types de compositions : les troncs, les jardins publics, le feuillage en confettis, le rideau d'arbres, la forêt-grotte, la forêt habitée, la calligraphie des branches, les Fagnes. Composition est le mot juste car Spilliaert travaille peu sur le motif. Lorsque Spilliaert découvre les Fagnes, l'étendue des plaines ondulées à travers les branches exerce l'irrésistible appel des horizons.

S'il était japonais, on eût pu appeler Spilliaert non seulement le maître des figures solitaires mais aussi le maître des ramures. Souvent, au cours des cinq ou six dernières années, l'arbre s'insère dans un sol et dans un espace particularisé. A partir de 1941, Spilliaert s'emploie à mettre au point une nouvelle technique appliquée aux paysages et aux arbres. Il s'agit d'une multiplication de petits traits à la plume, allant, lorsque toutes les ressources de cette technique auront été mesurées, jusqu'à former une trame serrée, fine et dense. La composition est mise en place à la plume et à l'encre de Chine, puis recouverte d'un lavis d'aquarelle qui est repris à la plume. Les formes sont à présent modelées. Ombres et lumières s'opposent, non plus par la couleur mais par une tessiture qui fait peser l'ombre, allège la lumière, accroît la profondeur et rend les vides encore plus aériens.

Anne Adriaens-Pannier



10

Le village au bout du chemin sous les arbres***Het dorp aan het einde van de weg onder de bomen***

Crayon et aquarelle sur papier J.B. Green, ca 1927

Non signé

Dimension 622 x 496

Authenticité au dos « Nous soussignées, veuve et fille de l'artiste, certifions que cette aquarelle est une œuvre authentique de Léon Spilliaert ».

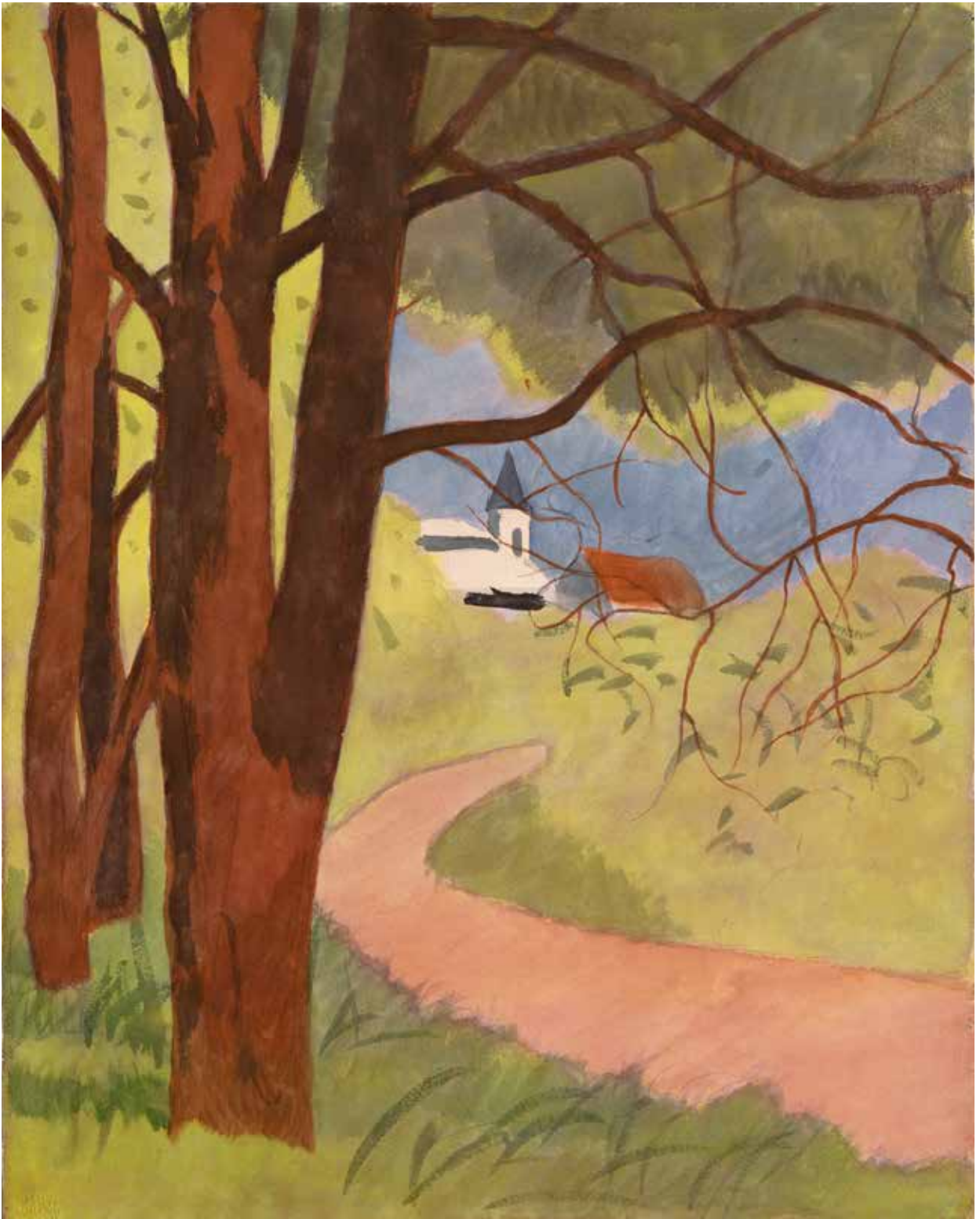
M. Spilliaert Vve Léon Spilliaert

Date au dos 1927

Porte le cachet sec ovale J.B. Green & Son-Hayle Mill-Maidstone

Provenance Collection privée, Belgium





11

Tronc d'arbre solitaire, hiver***Eenzame boomstam, winter***

Crayon, crayon de couleur, crayon Conté et aquarelle sur papier, ca 1929

Non signé

Dimension 269 x 179 mm

Authenticité au dos « Je soussignée, fille de l'artiste, certifie que ce dessin est une œuvre authentique de Léon Spilliaert ».

M. Spilliaert

Date au dos 1929

Provenance Collection privée, Belgium

La calligraphie des branches va retenir, jusqu'à sa mort, son œil et son esprit. Il semble qu'à travers le tracé ferme et capricieux du pinceau, l'artiste participe à la vie des arbres, à leur respiration végétale, à leur danse immobile. L'espace remplit la feuille de papier et les arbres respirent la liberté.



Spilliaert était un artiste extraordinairement productif. Il travaillait énormément et très rapidement mais n'aurait jamais pu produire autant sans les techniques de peinture qu'il utilisait : une combinaison dans une seule et même œuvre de plusieurs éléments comme l'encre de Chine (avec ou sans lavis), aquarelle, gouache, pastel, fusain, craie, caséine, crayons de dessin et de couleur, craie Conté. Il adaptait le choix et la combinaison de ces éléments à la façon dont il ressentait leur force d'expression par rapport au sujet. L'audace et l'application extrêmement judicieuse et raffinée de ces techniques frappent ceux qui sont familiarisés avec celles-ci.

Les supports sont dans la plupart des cas du papier ou du carton à peinture.

La peinture de Spilliaert supporte difficilement des subdivisions trop marquées mais exige en revanche, pour chaque œuvre, une interprétation particulière dans laquelle il faut tenir compte d'éléments biographiques et psychiques.

Spilliaert ne peut pas au fond être logé dans un courant déterminé. Il n'a jamais appliqué ni suivi systématiquement une des tendances – symbolisme, expressionnisme, surréalisme – qu'on retrouve dans son œuvre.

Il est également difficile de subdiviser son œuvre en période de style. Il est surprenant de voir à quel point certains chefs-d'œuvre et d'autres œuvres très fortes ont été créés simultanément ou en suivant de près tout en ayant un style et une dimension totalement différents.

Son langage formel expressionniste et surréaliste est né de nombreuses années avant que ces courants ne se manifestent officiellement.

Il a parfois repris très temporairement des éléments stylistiques étrangers : les rayons de lumière des futuristes, les simplifications de forme et de couleur après les nabis, la défiguration des premiers abstraits français.

Spilliaert était un peintre silencieux. Peintes du fond du cœur, ses œuvres sont pour ainsi dire des paysages de la vie intérieure. Il s'avère être le grand outsider de l'art belge de son époque.

Norbert Hostyn



12

Arbre en automne, étang du parc Marie-Henriette, Ostende***Boom in de herfst bij de vijver van het Maria-Hendrikapark, Oostende***

Aquarelle sur papier, ca 1930

Non signé

Dimension 223 x 289 mm

Authenticité au dos « Je soussignée, fille de l'artiste, certifie que cette aquarelle est une œuvre authentique de Léon Spilliaert ».

M. Spilliaert

Date au dos 1930

Provenance Collection privée, Belgium

« Les arbres, de la terre agréable parure,
Sortent diversement des mains de la nature.
Les uns, sans implorer des soins infructueux,
Dans les champs, sur les bords des fleuves tortueux,
Naissent indépendants de l'industrie humaine (...)
Le chêne, interprète des dieux (...). »

Virgile, Géorgiques, Livre II





13

Chapelle au crépuscule***Kapel bij zonsondergang***

Aquarelle et gouache sur papier, ca 1930

Non signé

Dimension 494 x 622 mm

Authenticité au dos « Nous soussignées, veuve et fille de l'artiste, certifions que cette aquarelle est une œuvre authentique de Léon Spilliaert ».

M. Spilliaert Vve Léon Spilliaert

Date au dos 1930

Porte le cachet sec ovale J.B. Green & Son-Hayle Mill-Maidstone

Provenance Collection privée, Belgium

Spilliaert ne semble pas vivre sur terre
mais au pays du rêve
et de la fantaisie

Paul Fierens





14

Fermes et moulin dans les polders***Boerderijen en molen in de polders***

Crayon et aquarelle sur papier

Signature en bas à droite *L. Spilliaert*

Date en bas à gauche *1930*

Dimension 461 x 615 mm

Date au dos 1930

Porte le cachet sec ovale J.B. Green & Son-Hayle Mill-Maidstone

Provenance Collection privée, Belgium





15

La porte du presbytère de Mariakerke

De deur van de pastorie in Mariakerke

Crayon, aquarelle et gouache sur papier J.B. Green

Signature en bas à droite *L Spilliaert*

Date en bas à gauche *Sept. 1931*

Dimension 495 x 624 mm

Date au dos 1931

Porte le cachet sec ovale J.B. Green & Son-Hayle Mill-Maidstone

Provenance Collection privée, Belgium

Spilliaert voit les murs et les haies comme d'impénétrables écrans et son imagination en est stimulée. L'image devient matière à rêver : « Empêcher l'œil de franchir le mur des apparences, n'est-ce pas une manière de stimuler l'imagination et, finalement de faire passer l'esprit de l'autre côté du mur ou de la haie ».

Lorsque le mur est remplacé par une haie, Spilliaert introduit le concept d'une entrée possible dans un monde dont il ne suggère que quelques éléments structurels.



16

Le pont au-delà de Zandvoorde***De brug voorbij Zandvoorde***

Crayon et aquarelle sur papier J.B. Green

Signature et date en bas à droite *L. Spilliaert / 1931*

Dimension 303 x 497 mm

Provenance Collection privée, Belgium





17

La ferme rouge***De rode boerderij***

Aquarelle et crayon sur papier, ca 1932

Non signé

Dimension 332 x 524 mm

Authenticité au dos « Je soussignée, fille de l'artiste, certifie que cette aquarelle est une œuvre authentique de Léon Spilliaert ».

M. Spilliaert

Date au dos 1932

Provenance Collection privée, Belgium





18

Maisons aux toits rouges, Schelle***Huizen met rode daken, Schelle***

Crayon et aquarelle sur papier J.B. Green & Son

Signature en bas à droite *L Spilliaert*

Date en bas à gauche *1932*

Dimension 484 x 619 m

Date au dos 1932

Porte le cachet sec ovale J.B. Green & Son-Hayle Mill-Maidstone

Provenance Collection privée, Belgium





19

Le jardin (Maison Boël)***De tuin (Huis Boël)***

Encre de Chine, pastel et aquarelle sur papier

Signature et date en bas à droite *L Spilliaert / Août 1942*

Dimension 509 x 628 mm

Date au dos 1942

Inscription au dos Composition jardin

Provenance Collection privée, Belgium



20

Paysage en Ardenne***Landschap in de Ardennen***

Crayon, aquarelle et encre de Chine sur papier J.B. Green

Signature et date en bas à droite *L Spilliaert / 1943*

Dimension 627 x 497 mm

Date au dos 1943

Porte le cachet sec ovale J.B. Green & Son-Hayle Mill-Maidstone

Provenance Collection privée, Belgium

Le réalisme de l'image, exécutée dans un style précis, narratif, trahit une première rencontre avec un paysage inconnu. Lorsque ces vastes et mystérieuses landes dévoilent peu à peu leurs secrets, l'artiste redécouvre la symbiose de la nature et de l'esprit humain.

Jusqu'en 1940, Spilliaert va réaliser des vues panoramiques du paysage sauvage et fascinant des Hautes Fagnes, où le vent court sur les collines désertes et les noires pinèdes.

Anne Adriaens-Pannier



21

Les troncs verts

De groene stammen

Crayon, aquarelle et gouache sur papier

Signature et date en bas à droite *L Spilliaert / 44*

Dimension 699 x 517 mm

Date au dos 1944

Provenance Collection privée, Belgium

L'arbre est, on le sait, très présent dans l'œuvre de Spilliaert. Dès 1935, l'artiste dirige de plus en plus son regard sur l'arbre et sur sa place dans la nature.

La calligraphie des branches va retenir, jusqu'à sa mort, son œil et son esprit. Il semble qu'à travers le tracé ferme et capricieux du pinceau, l'artiste participe à la vie des arbres, à leur respiration végétale, à leur danse immobile. L'espace remplit la feuille de papier et les arbres respirent la liberté.

Anne Adriaens-Pannier





22

L'orée du bois, hiver***Bosrand, winter***

Aquarelle, gouache et encre de Chine à la plume sur papier

Signature et date en bas à gauche *L Spilliaert / 1945*

Dimension 350 x 498 mm

Provenance Collection privée, Belgium

Il arrive aussi que l'encre de Chine seule apporte aux branchages tourmentés une âpreté qui fait écho aux cadences de Verhaeren.

« Mais pour s'épanouir et régner dans sa force

O les luttes qu'il lui fallut subir, l'hiver !

Glaives du vent à travers son écorce,

Cris d'ouragan, rages de l'air, ...

Alors j'étais mêlé à sa belle vie ample ;

Je me sentais puissant comme un de ses rameaux.

Emile Verhaeren, L'arbre



23**Troncs d'arbres, fin d'après-midi*****Boomstammen in de vooravond***

Aquarelle et encre de Chine sur papier

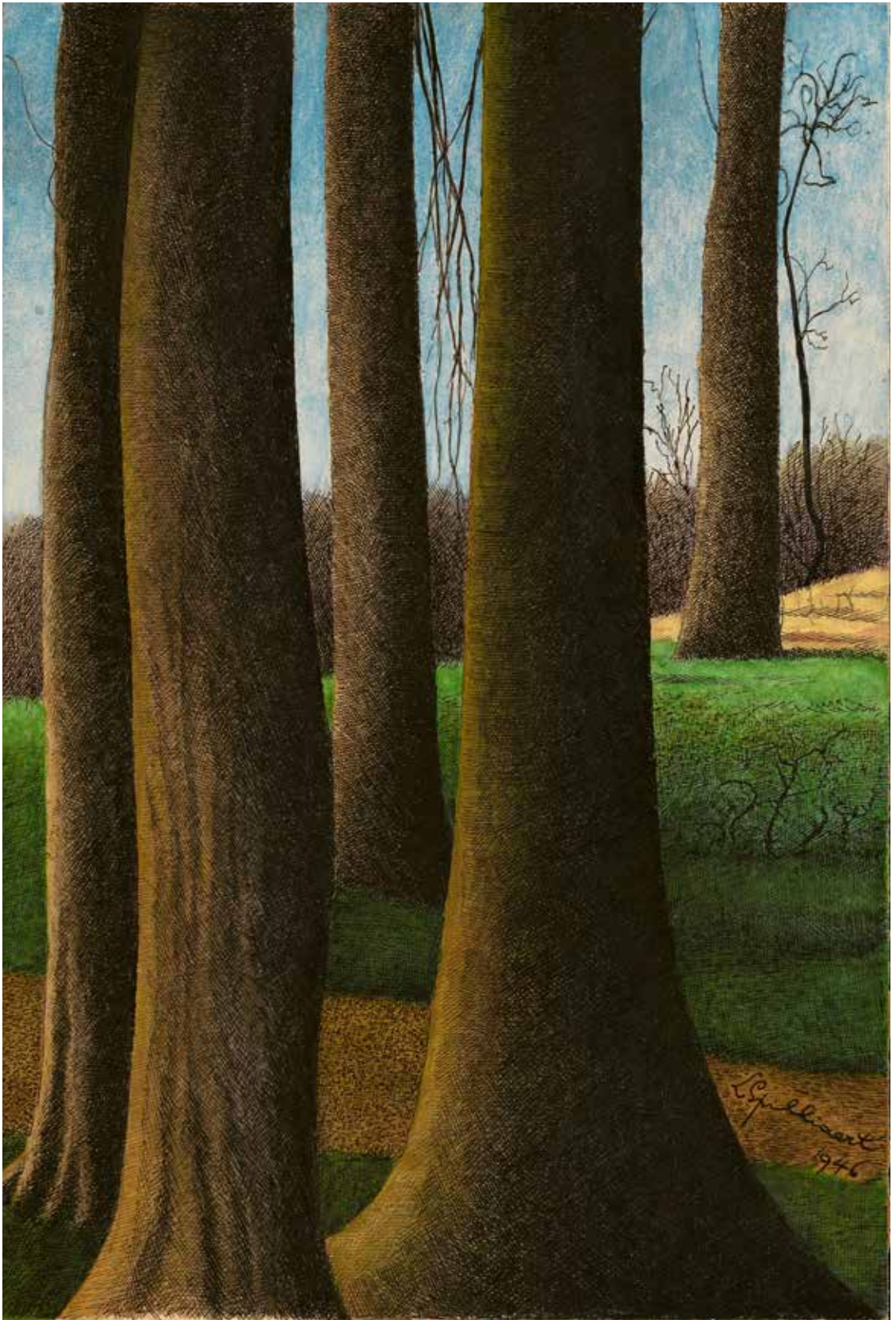
Signature et date en bas à droite *L Spilliaert / 1946*

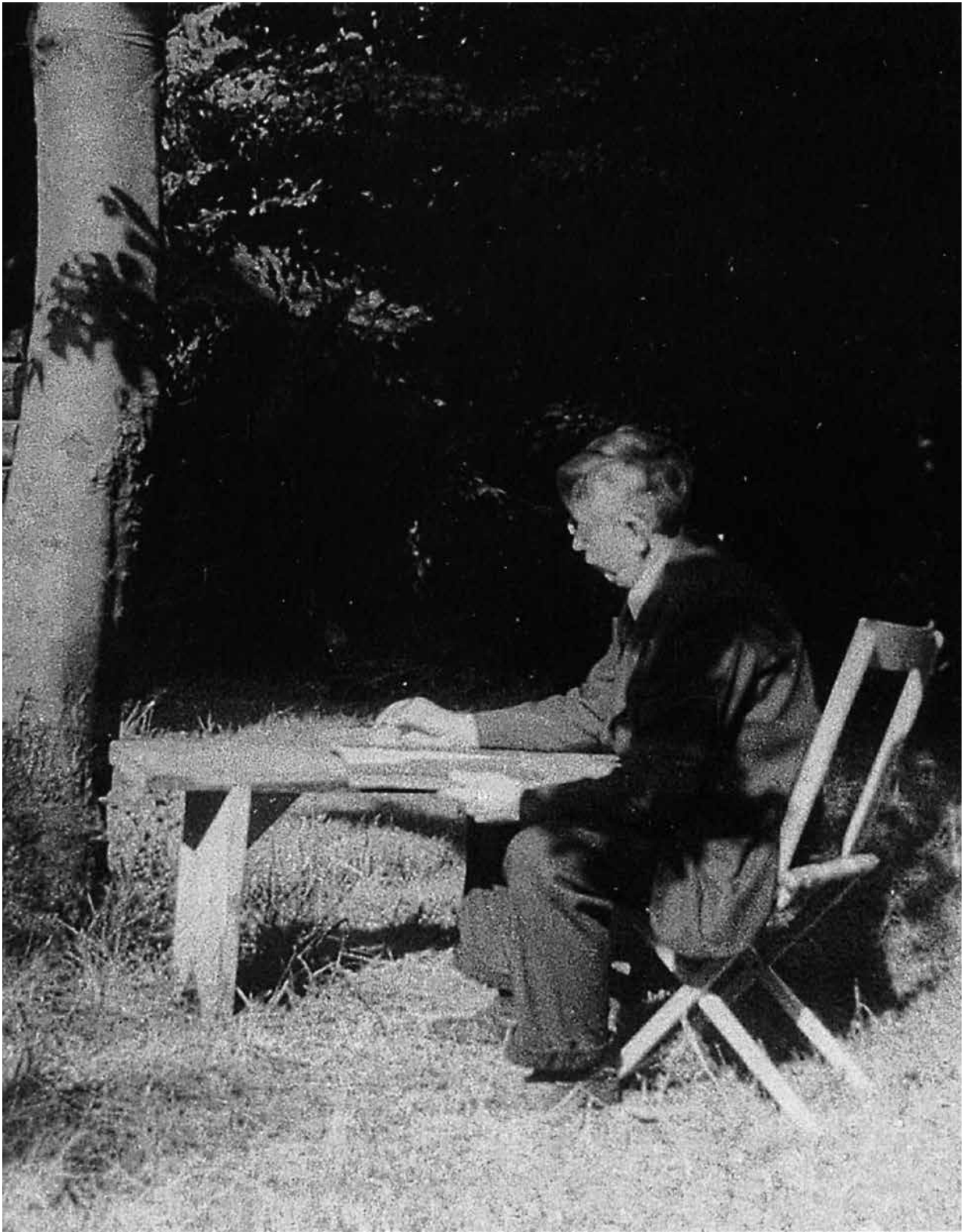
Dimension 432 x 291 mm

Provenance Collection privée, Belgium

A partir de 1944, Spilliaert utilise presque exclusivement une technique de fins traits de plume à l'encre de Chine, qu'il pose des heures durant avec une patience inouïe. Là où il introduisait un volume et de la profondeur à l'aide de voiles d'encre, il dresse aujourd'hui un treillis de fines et courtes lignes et de points qu'il oriente en des directions qui se croisent en alternance.

Anne Adriaens-Pannier





Léon Spilliaert en train de dessiner dans les Hautes Fagnes en Septembre 1937

INDEX

1	La drève, parc Marie-Henriette, Ostende	16
2	Arbres de l'allée du parc Marie-Henriette	18
3	Amours, les amoureux dans le parc.	20
4	Crépuscule sur l'étang du parc.	22
5	La maison à la façade rose et à la porte bleue	24
6	Biskra	26
7	La maison rouge aux volets bleus	28
8	La maison rouge	30
9	L'arbre frémissant au bord de l'étang.	32
10	Le village au bout du chemin sous les arbres	34
11	Tronc d'arbre solitaire, hiver	36
12	Arbre en automne, étang du parc Marie-Henriette, Ostende	40
13	Chapelle au crépuscule.	42
14	Fermes et moulin dans les polders	44
15	La porte du presbytère de Mariakerke	46
16	Le pont au-delà de Zandvoorde.	48
17	La ferme rouge	50
18	Maisons aux toits rouges, Schelle	52
19	Le jardin (maison Boël)	54
20	Paysage en Ardenne	56
21	Les troncs verts	58
22	L'orée du bois, hiver	60
23	Troncs d'arbres, fin d'après-midi.	62





Première de couverture

Troncs d'arbres fin d'après-midi, cat. n° 23 (détail)

Page suivante

L'orée du bois, hiver (détail)

Quatrième de couverture

Le jardin, cat. n° 19 (détail)

Photogravure

Olivier Dengis, Mistral, Bruxelles / Brussel

Imprimeur

Artoos-Hayez

Nous remercions Anne Adriaens-Pannier qui a confirmé l'authenticité des œuvres et a rédigé l'introduction, ainsi que Norbert Hostijn, auteur de la biographie, Jean-Marie Aendekerk et Dominique Lejeune.

GALERIE

Patrick
LANCZ

*Tableaux-Dessins
Sculptures*







Lancz Gallery

Rue Ernest Allardstraat 15

1000 Bruxelles / Brussels

Belgium

Portable : + 32 (0)475 24 82 65

Email : patrick.lancz@skynet.be – Website : www.lanczgallery.be